Green, Toby. – *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade* | Mark, Peter & Da Silva Horta, José. – *The Forgotten Diaspora. Jewish Communities in West Africa*

Catherine Coquery-Vidrovitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14858>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14858

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2013

Pagination : 959-961

ISBN : 978-2-7132-2389-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Green, Toby. – *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade* | Mark, Peter & Da Silva Horta, José. – *The Forgotten Diaspora. Jewish Communities in West Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 212 | 2013, mis en ligne le 06 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14858>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Green, Toby. – *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade* | Mark, Peter & Da Silva Horta, José. – *The Forgotten Diaspora. Jewish Communities in West Africa*

Catherine Coquery-Vidrovitch

RÉFÉRENCE

GREEN, Toby. – *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade in Western Africa, 1300-1589*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 333 p., bibl.

MARK, Peter & DA SILVA HORTA, José. – *The Forgotten Diaspora. Jewish Communities in West Africa and the Making of the Atlantic World*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 262 p., bibl.

- 1 Ces deux ouvrages, dont le sujet est proche, sont présentés ici non par ordre de parution, mais selon la tranche chronologique traitée, les XV^e et XVI^e siècles pour le premier, et le XVII^e siècle pour le second. Ceci entraîne une diversité des sources utilisées : les deux ouvrages ont fait largement usage des archives très riches de l'Inquisition ; mais le premier travaille essentiellement sur les sources portugaises (quasi les seules existantes en tous les cas pour le XV^e siècle), tandis que le second, sur un sujet plus pointu, fait feu de tout bois en enquêtant aussi dans les sources néerlandaises et surtout britanniques.
- 2 Le tout révèle un pan quasi ignoré de l'histoire luso-africaine, en tous les cas du lecteur français sinon par le travail précurseur d'Antonio Mendes de Almeida (2007), en instance de parution¹. On avait, en effet, jusqu'à présent, eu tendance à privilégier,

compte tenu des travaux de Thornton², le rôle pionnier de la côte congolaise et du port de Loanda dans la traite brésilienne du XVI^e siècle. Cela a fait négliger le fait que cette histoire a commencé un siècle plus tôt le long de la côte sénégalaise. L'histoire de l'esclavage et de la traite de l'Atlantique au XV^e siècle fut exclusivement luso-africaine, puisque les Portugais avaient le monopole de la navigation le long des côtes d'Afrique et que l'Amérique ne fut approchée qu'à partir de 1492. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, au moment où l'économie de plantation sucrière fut exportée des îles de São Tomé vers le Brésil, la traite atlantique *stricto sensu* ne fut pas le trafic majeur de la traversée. Elle eut lieu surtout entre la côte sénégalaise, le Portugal et les îles environnantes³.

- 3 Toby Green, dans une étude d'une richesse documentaire impressionnante, se consacre à l'histoire du rôle de l'archipel de Capo Verde dans cet essor économique et culturel. Car les deux vont de pair : les Portugais ont occupé des îles jusqu'alors désertes (aussi bien celles du Cap-Vert que São Tomé). Marins et négociants, quasi tous de sexe masculin, ont importé femmes et esclaves depuis la côte sénégalaise ou celle de la Guinée. Une société créole métissée s'est mise en place très tôt. Les échanges sont devenus bilatéraux entre îles et côte, avec des intérêts liés entre partenaires, quelle que soit leur origine, africaine ou portugaise. S'est ajoutée à cela l'importance numérique des « nouveaux chrétiens », c'est-à-dire des juifs portugais convertis par force, puisque la reconquête a banni du Portugal la religion juive, et que l'Inquisition n'accordait aucune indulgence aux « nouveaux chrétiens » toujours soupçonnés de n'avoir pas renoncé à leur religion primitive. La majorité des juifs de la diaspora étaient pauvres. Originaires pour la plupart de l'Algarve, région la plus méridionale et la plus chaude du Portugal, ils ont cherché à émigrer vers des zones de climat comparable : la côte marocaine, le reste de l'Afrique du Nord, et les archipels des Canaries et du Cap Vert. Parmi eux se trouvaient aussi une minorité de financiers et d'hommes d'affaires qui joua son rôle dans un des commerces dominant à l'époque : la traite des esclaves. La plupart de ceux-ci étaient commercialisés sur la côte africaine ou envoyés au Portugal. D'où le contrôle tatillon de l'Inquisition qui chercha continuellement à repérer et châtier les juifs dissimulés (et donc l'intérêt pour les historiens de dépouiller les très nombreux procès intentés à ce propos). Il reste difficile d'évaluer le nombre des nouveaux colons du Cap-Vert. Une cinquantaine peut-être constituait au XV^e siècle la bourgeoisie d'affaires capverdienne, dont probablement la moitié composée de ces « nouveaux chrétiens ». L'intérêt de l'ouvrage est non seulement d'expliquer le processus, mais aussi de reconstituer l'évolution de la progression des contacts luso-africains qui, d'abord centrés sur le Cap-Vert, se généralisèrent au XVI^e siècle sur la côte africaine, en progressant depuis la côte sénégalaise jusqu'aux Rivières du sud (Guinées actuelles). Des relations se nouèrent avec les principautés locales impliquées au même titre dans ce commerce, principautés ou chefferies dont le pouvoir bascula progressivement des uns aux autres en fonction de rapports de force changeant entre peuples concurrents, tous impliqués dans le trafic dominant de la zone. On se trouve donc face à une histoire détaillée à la fois des modalités de la traite, et des ressorts politiques internes des sociétés africaines, autour de la constitution d'une culture commune luso-africaine qui a laissé des traces profondes ; ainsi s'explique, par exemple, le fait qui étonna tellement les Anglais et les Français, nouveaux venus au XVII^e siècle, stupéfaits d'entendre, au cœur de la Sénégambie, des Africains très noirs leur expliquer qu'« ils étaient Portugais⁴ ».

- 4 L'ouvrage de Peter Mark prolonge le même genre d'étude pour le XVII^e siècle⁵. À la différence de Toby Green qui étudie dans son ensemble la formation de la culture luso-

africaine tout en centrant une grande part de son analyse sur la population et le rôle des îles du Cap-Vert dans les siècles précédents, il circonscrit son sujet au seul groupe des « nouveaux chrétiens ». Ils sont étudiés de façon approfondie sur le cas de deux ou trois communautés (de quelques dizaines d'individus au plus) qui se sont installés entre 1608 et 1635 chez les Ouolofs et les Sérères de la petite Côte du Sénégal. Mais le principe et l'objectif sont similaires : analyser l'émergence d'une culture africaine hybride, cette fois-ci davantage judéo-africaine que luso-africaine. Le rôle répulsif de l'Inquisition demeure, mais il est nettement moins opérant sur le continent que sur les îles, dans une région et dans un temps où les affaires sont moins soumises aux intérêts portugais qui ne sont plus les seuls acteurs européens. Les « nouveaux chrétiens » implantés sur la côte n'ont donc plus à se cacher. Ce qui est nouveau, c'est qu'ils reviennent ouvertement à leur religion primitive. Or, pour être reconnu juif, il fallait observer le rituel de la circoncision sous l'autorité d'un rabbin. Comme la présence rabbinique fut loin d'être régulière en Afrique, intérêts religieux et économiques se conjuguèrent pour tisser des liens étroits entre la côte sénégalienne, les réseaux capverdiens locaux et régionaux, le Maroc (qui fournissait les armes blanches recherchées dans ce commerce) et Amsterdam et Rotterdam (où les juifs d'Afrique devaient se rendre pour être circoncis), en un temps où les intérêts hollandais en Afrique étaient à leur apogée. C'était donc, là encore, l'occasion de l'émergence d'une culture hybride ancienne qui fait désormais partie de l'héritage sénégalien. Cette fluidité des identités, caractéristique des débuts de la culture atlantique, est devenue de plus en plus improbable avec la prégnance de la « *colour-bar* » qui s'est accentuée dans les siècles suivants pour culminer à l'époque coloniale.

- 5 Les précisions apportées par ces deux ouvrages complémentaires sont essentielles pour saisir l'ancienneté et la complexité des hybridations culturelles de la zone. Accessoirement, elles sont aussi nécessaires pour dissiper cet absurde malentendu parfois diffusé de nos jours, selon lequel les juifs auraient joué un rôle dominant dans la traite des esclaves. Les juifs portugais ont été condamnés à l'exil par l'Inquisition catholique. Ils n'ont pas eu le choix, et la plupart d'entre eux en ont grandement souffert. Rien d'étonnant néanmoins à ce que, parmi les négriers de l'époque pré-moderne, certains négociants juifs aient trouvé leur place dans le trafic le plus rémunérateur de l'époque, la traite des nègres. Comme les autres acteurs économiques du temps, ils ont contribué, à leur façon, à susciter de nouveaux espaces culturels. C'est pourquoi, encore de nos jours, comme il existe des Africains chrétiens, il existe aussi, depuis plusieurs siècles, des Africains juifs en Afrique, à Amsterdam, en Amérique espagnole et au Brésil, issus d'histoires connectées de longue date.

NOTES

1. Antonio MENDES DE ALMEIDA, *Esclavages et traites ibériques entre Méditerranée et Atlantique (XV^e-XVII^e siècle) : une histoire globale*, Paris, Thèse de doctorat, EHESS, 2007. Les trois auteurs analysés dans ce compte rendu ont eu accès à son travail.

2. John K. THORNTON & Linda HEYWOOD, *Central Africans, Atlantic Creoles, and the foundation of the Americas 1585-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
3. Antonio MENDES DE ALMEIDA, « Les réseaux de traite ibérique dans l'Atlantique nord (1440-1640) », *Annales*, juillet-août 2008, 4, pp. 739-768. « De la Méditerranée à l'Atlantique. Les traites modernes en perspective », *Les Anneaux de la Mémoire*, 13, 2010, pp. 287-306.
4. Peter MARK, *Portuguese Style and Luso-African Identity. Precolonial Senegambia, Sixteenth-Nineteenth Centuries*, Bloomington, Indiana University Press, 2002.
5. À nouveau, le thème a été introduit par Antonio MENDES DE ALMEIDA, « Le rôle de l'Inquisition en Guinée, vicissitudes des présences juives sur la petite côte (XV^e-XVII^e siècles) », *Revista Lusofona de Ciencia das religiões*, III (5-6), 2004, pp. 137-155.